

« Qui es-tu ? »

C'est un formidable dialogue que celui-ci, tel que le raconte l'évangile selon saint Jean, entre Jean le Baptiste et ceux qui sont venus l'interroger, « *des prêtres et des lévites* », autant dire le "gratin" du judaïsme à l'époque. Il faut supposer que la réputation de Jean le Baptiste dépasse de très loin la situation décrite : « *Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait.* » Cette réputation suscite bien des questions, d'où la première, lapidaire : « *Qui es-tu ?* » Elle sera renouvelée par la suite, quand les interrogations recueillent d'autres réponses négatives : « *Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyé. Que dis-tu sur toi-même ?* »

Cela peut rappeler un refrain connu : « *Mais qui es-tu, Jésus, pour nous aimer ainsi ?* »¹ Cependant, la question est adressée à Jean le Baptiste en l'occurrence, qui y répond de manière tout aussi directe : « *Je ne suis pas le Christ.* » La tournure est remarquable car, si l'évangile selon saint Jean place dans la bouche de Jésus les mots mêmes du Seigneur quand il se révèle à Moïse dans l'épisode du Buisson ardent (cf. Ex 3, 14), sous la forme un peu énigmatique « *Je suis* » (cf. Jn 4, 26 ; 6, 20 ; 8, 24.28.58 ; 13, 19), ici la même formule emprunte une forme négative : « *Je ne suis pas.* » C'est d'ailleurs exact en rigueur de termes, puisque Jean précède Jésus, dont il affirme qu'il « *vient derrière* » lui... D'accord, il faut saisir le jeu de mots entre « *être* » et « *suivre* », puisqu'à la première personne du singulier, la conjugaison aboutit au même résultat : « *Je suis.* » La déclaration de Jean le Baptiste est réitérée quand on lui demande s'il est « *le prophète Élie* » : « *Je ne le suis pas.* »

Au-delà de ce récit, il est sans doute opportun de nous poser la ou les mêmes questions : « *Qui es-tu ? Que dis-tu sur toi-*

même ? » Sans tomber dans le nombrilisme, il faut bien reconnaître que nous sommes souvent bien en peine de trouver la (bonne) réponse à cette question, qui se double d'une autre, non moins redoutable : « *Qui est Jésus pour moi ?* » L'évangile selon saint Jean souligne la difficulté que cela peut représenter : « *au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas.* » Voici une énigme supplémentaire proposée à notre sagacité. Si on reprend les intuitions du Père Chevrier, pour suivre Jésus, il faut le connaître, et pour le connaître il faut l'aimer. Il n'y a rien de plus simple... et de plus compliqué à la fois !

Le temps de l'Avent, temps de l'attente attentive qui nous dispose à célébrer Noël, est aussi ce temps privilégié pour nous poser la question "à nouveaux frais", comme on dit : « *Qui est Jésus pour moi ?* » Qu'est-ce qui me donne envie de le connaître et de le suivre ? Avec sans doute une question subsidiaire : en quoi est-il présent dans ma vie ? Comment y surgit-il ? Moins qu'un catalogue ou une encyclopédie riche de réponses, la foi est d'abord interrogation. L'épreuve à laquelle Jean le Baptiste est soumis est aussi la nôtre. Loin de nous conduire à une certaine détresse ou un certain désenchantement, cette épreuve est un chemin pour une Bonne Nouvelle, une invitation à se réjouir comme l'apôtre Paul y invite les chrétiens de Thessalonique, tout comme le prophète Isaïe, dont les termes sont repris dans le Cantique de la Vierge Marie, connu sous son premier mot en latin : *Magnificat*. La source de cette joie indicible est le Seigneur Jésus lui-même. C'est Jean le Baptiste lui-même qui le confesse devant ses propres disciples : « *Vous-mêmes pouvez témoigner que j'ai dit : "Moi, je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui." Celui à qui l'épouse appartient, c'est l'époux ; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il entend la voix de l'époux, et il en est tout joyeux. Telle est ma joie : elle est parfaite. Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue* » (Jn 3, 28-30). Alors que les jours raccourcissent, nous attendons le moment où ils vont de nouveau s'allonger : c'est le solstice d'hiver, ce moment où nous fêtons la naissance de notre véritable "soleil" : Jésus le Christ, le Fils de Dieu, qui vient illuminer nos nuits.

¹ Le titre de ce chant est : « *Les mots que tu nous dis* ». Le texte est de Claude Duchesneau, la musique de Matthieu Chapuis. Édité par Fleurus, il a reçu la "cote" E 164.